

Portugal : séjour interculturel

Le collectif antiraciste de Corse Avà Basta a organisé un séjour au Portugal pour une dizaine de jeunes habitant la Corse.

Ce séjour interculturel, subventionné par l'INJEP (Institut de la Jeunesse pour l'Europe) et la Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports s'est effectué du 19 au 29 juillet.

législation des immigrés qui, aux yeux de toute une société, sont considérés comme INEXISTANTS.

Les problèmes d'immigration au Portugal ne sont pas moindres puisque le pays compte 10 millions d'habitants et 5 millions d'immigrés provenant essentiellement d'anciennes colonies africaines (Cap Vert, Guinée, Angola,

geant quelques 10 000 familles qui sont en majorité des émigrés du Cap Vert, archipel situé dans l'Atlantique, à l'ouest du Sénégal.

Cette association qui lutte pour la légalisation des personnes résidant dans ce bidonville, tente par tous les moyens de leur rendre la vie quotidienne moins pénible.

En effet, comme on peut l'imaginer, la plupart des familles n'ont toujours pas les conditions d'hygiène nécessaires, ne serait-ce que l'eau courante.

Les personnes habitant le quartier y sont souvent depuis des années et il arrive fréquemment qu'elles ne puissent en sortir.

Les descentes de policiers dans le quartier sont fréquentes, parfois journalières durant un certain temps. Selon le témoignage de la présidente de l'association, les débordements de la part des policiers se sont transformés en rituel et il arrive trop souvent que ceux-ci frappent violemment quiconque se trouve sur leur passage, sans raison apparente, mais sous prétexte qu'il y a dans le quartier des problèmes de drogue. La présidente a elle-même été battue par les policiers ainsi que «leur grand-père à tous», le doyen du village. Un homme a même été abattu sous leurs yeux.

Sur l'ensemble du quartier seulement 2 jeunes sont parvenus à s'inscrire à l'Université et ce sont les habitants du bidonville tout entier qui se sont mobilisés pour leur construire de leurs propres mains un lieu où ils pourront étudier dans la tranquillité compte tenu de leurs conditions de vie habituelles.

Les jeunes de cette association nous ont fait visiter leur quartier et c'est en déambulant dans des ruelles étroites d'un mètre que nous avons pu constater l'ampleur du problème des bidonvilles. C'est là, assises sur une chaise que la plupart des femmes vaquent à la préparation du repas. Les pièces où s'entassent des familles entières ne sont guère plus confortables.

Afin de nous donner un aperçu de leurs actions au sein même du quartier, les membres de l'association du Cap Vert nous avaient réservé une après-midi et une soirée «animation».

Des jeunes qui ont créé un groupe de rap, nous ont interprété des chansons de leur propre composition. Les enfants du bidonville quant à eux, nous ont ravis de leur spectacle de chants et danses traditionnelles.

C'est après avoir dansé dans une petite «discothèque» improvisée dans la salle de travail de l'association que nous avons eu le plaisir de déguster le plat typique cap-verdien : le Cachupa, un plat en sauce à base de maïs, de haricots blancs et de viande.

Leur immense joie de vivre, ainsi que l'accueil chaleureux et les moyens qu'ils avaient déployés par rapport à leur misère, afin de nous recevoir le mieux possible, nous ont bouleversés.

En dépit de leur pauvreté matérielle, ils nous ont révélé une grande richesse de cœur et c'est une leçon d'humanité sur laquelle j'ai un besoin de m'exprimer... et que l'on ne peut oublier. ■

M.C. PRUNE



Quartier des fontaines. Groupe enfants d'une chorale.

Il a permis à ces jeunes de 15 à 25 ans (dont j'ai eu la chance de pouvoir faire partie), de poursuivre les objectifs du collectif, c'est-à-dire d'ouvrir une réflexion sur la montée de la xénophobie en Europe, d'une part, et d'autre part, d'effectuer un échange entre les peuples. Reçus par l'Association antiraciste des jeunes de Lisbonne OLHO VIVO («Œil Vigilant»), nous avons eu l'occasion de rencontrer plusieurs associations portugaises œuvrant dans différents domaines et qui ont néanmoins toutes la même préoccupation première : la

Mozambique, San Tomé puis, plus récemment, du Brésil, du Zaïre et des pays de l'Est (il s'agit, dans ce cas-là, principalement d'asile politique).

Lisbonne : Bairro das fontainhas

C'est dans le Bairro das Fontainhas («Le quartier des Fontaines») que nous avons été reçus le mercredi 24 juillet par l'association du Cap Vert. Le quartier des Fontaines n'est autre qu'un bidonville héber-

tion des immigrants.

Le problème du racisme, dont nous avons longuement discuté avec la présidente et les jeunes de l'association OLHO VIVO, est, sur certains points, quasi identique à celui qui se pose chez nous.

De toute évidence, les actes racistes, au Portugal comme chez nous et bien d'autres pays, sont guidés par les mêmes raisonnements : le Portugal qui compte 10% de chômage connaît des problèmes économiques qui entraînent, accélèrent le racisme.

Si l'on devait définir en deux mots ce que représente OLHO VIVO, l'on pourrait dire que c'est une Association Antiraciste de jeunes Portugais.

Depuis 1986, l'association mène une campagne permanente contre le racisme, une campagne similaire à celle menée par le Collectif Avà Basta et qui se traduit par diverses actions : la dénonciation d'actes racistes, le soutien aux victimes de ces actes racistes, l'organisation de campagnes de sensibilisation dans les écoles (Cf. «Le racisme

Durant 5 siècles, au temps de l'Empire Colonial un tiers de la population portugaise a émigré vers les anciennes colonies. Dans les années 80, le Portugal a reçu les émigrés de ces ex colonies car il existait alors un réel besoin de main d'œuvre (autoroutes et tous genres de travaux publics).

Selon l'association OLHO VIVO, «ce sont les personnes qui effectuent les travaux les plus pénibles en Portugal a, en quelque sorte, une dette envers les émigrés». Et de rajouter «quand les émigrés partent chez eux, ils sont souvent en guerre et

OLHO VIVO, l'œil vigilant...